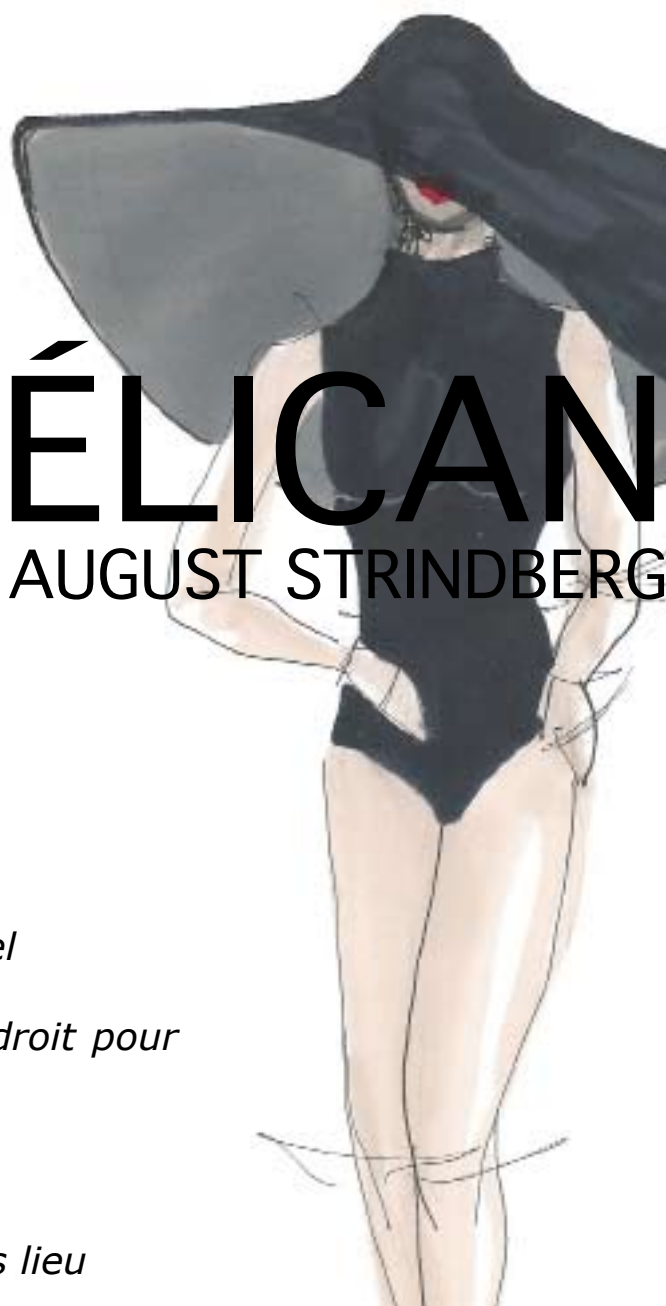


LE

P

ÉLÉCAN

AUGUST STRINDBERG



*Le père est mort.*

*La mère est suspecte.*

*Les deux enfants ont un plan : fuir*

*Le plan de La fille : se marier avec Axel*

*(La fille est stérile)*

*Le plan du fils : Faire des études de droit pour  
attaquer la mère*

*Tentative de fuite échouée :*

*Axel est l'amant de la mère*

*Plus d'argent pour les études*

*Retour au départ - l'évasion n'aura pas lieu*

*À la fin la maison brûlera.*

  
LAST CIE

# Le Pélican

August Strindberg

traduction Arthur Adamov

## Mise en scène

Geoffrey Coppini

## Dramaturgie

Johanna Biehler

## Version Scénique

Geoffrey Coppini & Johanna Bielher

## Création Lumière & Vidéo

Victor Égéa

## Costumes

Marion Poey

## Maquillages et Coiffures

Geoffrey Coppini

## Avec

Louise Belmas

Marianne Houspie

Marion Lécivain

Frédéric Schulz-Richard

## Chargée de production

Maud Jacquier



©Arroyo

Résidence du 10 au 15 septembre 2012  
au petit théâtre - Friche Belle de mai

Création prévue en 2014

Production LAST Cie avec l'aide au montage à la production et à la diffusion de KOMM'N'ACT  
avec l'aide du théâtre de la Minoterie, Système Friche Théâtre et montévidéo  
Ce projet reçoit l'aide financière de la Région PACA

## Lorsque tout échoue, il ne nous reste que le rire

Cela fait un moment que je tourne autour d'August Strinberg, autour de ses pièces, de ses correspondances, de ses dessins... peut-être parce que chez lui les rôles de femme sont toujours au premier plan, mettant en jeu des êtres intenses et ravageurs.

Ici, suite à la mort du père, la mère se trouve confrontée aux résultats de son éducation basée sur l'économie. Ses deux enfants devenus adultes ne peuvent que lui reprocher son manque de chaleur. Fraîchement mariée, la fille revient de son voyage de noce avec son mari Axel, qui n'est autre que l'amant de la mère ; amant intéressé qui se détourne de cette famille dès que l'argent commence à manquer. Quant aux enfants, ils mettent le feu qui dévorera leur maison pour que cesse le malheur. Pour la scène, nous sommes face à un carré... métaphore d'un foyer familial. Cette maison où les enfants s'amuse peut aussi être la table où la famille se retrouve, un endroit où trouver nourriture, discussion, partage... Or, dans la famille du Pélican, cela n'existe pas. Ce Carré de lumière deviendra table d'autopsie pour cette famille malade.

Donc, des êtres intenses donc, ravageurs, malades... et c'est ce point que je peux raccrocher au travail que je mène avec les comédiens puisqu'au final il n'y a qu'eux. Quand je dis cela, je veux dire que l'image que je présente n'est forte, à mon sens, que parce que le décor ne décore pas : il n'y en a pas ; je présente des acteurs avec du fard et une certaine noirceur étincelante et ce sont eux qui plantent le décor.

Notre décor est celui des quatre personnages de ce drame familial. Une mère qui a élevé la mauvaise foi au rang d'art n'aura de cesse de refaire le contour de ses lèvres jusqu'à dessiner une bouche béante prête à manger sa progéniture.

Cette mère a si bien œuvré que sa fille, par manque de nourriture et de chaleur, est devenue stérile, ce qui ne l'a pas empêchée de trouver un mari, hélas plus intéressé par l'héritage que par ses charmes. Ce mari, le gendre, attire la mère, après s'être fiancé avec la fille et avant de fasciner le fils. Sorte de théorème, son attitude se montrera parfois effrayante. Le rôle sera joué par une femme : nous ne sommes plus dans l'attraction sexuelle d'une famille envers un être mais dans la fascination, c'est dans le trouble du genre que je souhaite la trouver.

Le fils, qui n'a retenu de son enfance que des histoires horribles, parle casque audio sur les oreilles, sans doute pour éviter d'entendre les réponses mensongères qui lui sont faites. Un air classique, *the Turn of the crew*, se dégage de ses écouteurs jusqu'à envahir la scène. Nous passons du drame théâtral à la tragédie d'un opéra puisque tout cela se finira dans les flammes.

Comme dans une tragédie, les mots les plus violents ne sont pas ceux qu'on prononce, ils sont enfouis derrière les paroles, dans les silences. Comme dans nos vies, la parole désigne certaines choses, le corps en doit d'autres.

Au-delà du drame il y a l'humour sous-jacent face à un destin qui s'acharne, frôlant le vaudeville et l'amant dans le placard.

L'accent est mis sur ces enfants dont les plans d'évasion sont avortés. Le fils poursuit des études de droits qu'il devra abandonner faute d'argent. Il ne pourra pas faire le procès de sa mère. La fille se marie afin d'échapper à cette maison, un mariage pour guérir le passé, hélas il la ramènera au point départ : son mari veut vivre sous le même toit que sa maîtresse. Le fils se débarrasserait bien de ce beau frère-père, mais la fascination empêche tout mouvement.

Les plans d'évasion n'ayant pas fonctionné, aucun futur possible. Quand on ne peut plus fuir, il faut tuer l'ennemi, c'est ce qu'ils feront en mettant le feu à la maison... mais en restant à l'intérieur.

Geoffrey Coppini



©The trouble with Harry

## Figures de jeu

---

Le travail que je mène avec les acteurs dans la constitution de leurs parcours s'appuie sur la conviction que le personnage ne peut exister. C'est la raison pour laquelle il sera nommé figure, ce terme pour évoquer la volonté de s'en approcher. Ceci reste de l'ordre du pressentiment et non d'une vérité. Lorsque je propose un rôle à un acteur, je lui propose de mettre ce qu'il est (ce que je pressens de ce qu'il peut être) en jeu, tout le travail réside dans le fait de lui faire croire que c'est un autre qu'il joue.

Le premier travail, avant que l'acteur ait posé un pied sur la scène, est de déterminer une apparence. Une comédienne en ballerine n'approchera pas le personnage de la même manière qu'avec des talons aiguilles. J'aime contraindre les acteurs à cette physicalité, les affubler de talons, où le simple fait de marcher devient un exercice périlleux. À ce moment là, l'acteur ne fait plus semblant, ne cherche plus à être, il est avec sa fragilité, son déséquilibre. C'est à cet instant que le travail au plateau débute et prend sens. Pour ce projet, un carré blanc surélevé viendra imposer une instabilité des corps si ceux-ci se retrouvent à jouer à ses extrémités, prêt à tomber dans l'espace du hors-jeu.

Il y a également un travail de recherche iconographique à partir de photographes tels que Arroyo, Guy Bourdin, Richard Avedon,... qui est en cours, afin d'élaborer une imagerie en prémisses du travail.

L'absence quasi totale de scénographie se comprend du point de vue de ce travail de recherche esthétique, car le costume devient le décor, le contexte, le passé... De ce fait, ce n'est pas ce masque qu'il va falloir mettre en jeu mais la difficulté que l'acteur a à le porter.

### **La mère**

Elle a élevé la mauvaise foi au rang d'art et sait mieux que quiconque comment faire des économies au détriment de la santé de ses enfants. L'archétype même de la femme qui refuse son rôle de mère et tout fatalisme biologique – son mariage lui a imposé des enfants, mais l'amour ne se commande pas.

### **La fille**

Gerda est prête à tout pour se sentir exister pour la première fois de sa vie, même à se marier à un homme intéressé par l'argent de sa famille. Comme son frère, elle a souffert des diverses intrigues de sa mère jusqu'à ne plus pouvoir être mère à son tour. La stérilité de la fille va permettre d'accentuer une figure qui tente de combler le manque en elle par des comportements incohérents.

### **Le fils**

Étudiant en droit, pauvre, toujours frigorifié, plein de rancune, il n'a retenu de son enfance que des histoires horribles. Le froid perpétuel qui l'entoure n'a d'égal que le froid de son cœur : contrairement à sa sœur, celui-ci se révèle incapable d'aimer. Pourtant, il a développé un attrait bien étrange pour son nouveau beau-frère. L'accent sera mis sur cette ambiguïté, sur l'attraction et la répulsion que provoque en lui la présence de ce nouveau membre de la famille.



**Vision du genre**



## **Le gendre**

Il a épousé la fille pour mieux se rapprocher de la mère, et plus encore, pour mieux se rapprocher de l'argent de la belle-famille. Prêt à tout, il va jusqu'à écourter son voyage de noce en se justifiant de ce que sa nouvelle belle-mère lui manque trop.

Pour cette version, le gendre sera plus présent que dans la pièce originale. Envisagé comme le pivot de la fable et le révélateur des maux de cette famille, le gendre est travaillé comme une figure évolutive. Il va se fondre dans cette famille, cherchant à lui ressembler pour mieux la trahir.

## **Le genre reste énigmatique**

Le personnage du gendre se détache de cette famille. Il est une sorte de Théorème, à d'autres moments il est l'un des deux Paul ou Peter chez Haneke, adorable au premier abord pour aborder par la suite un mécanisme effrayant.

Il attire la mère, après s'être fiancé avec la fille, avant de fasciner le fils.

Toujours dans un souci d'ouvrir le sens et de ne pas enfermer ces personnages complexes dans de simplistes caricatures, le rôle sera joué par une femme. Le rôle ne change pas, une comédienne jouera cet homme.

Ce personnage reste énigmatique jusqu'à la fin du texte, puisque sa sortie de scène n'a pas de fin. En effet, le gendre disparaît du Pélican comme s'il n'avait jamais été présent, comme si Strindberg oubliait d'écrire les répliques.

Le texte se termine dans les flammes, nous ne saurons pas s'il est là en train de mourir ou s'il s'est mis en quête d'un nouvel héritage à conquérir. Ce parcours, à la limite du spectre, est restitué par une présence tout aussi étrange, à travers les traits du genre.

## **Au plus près de la chair... Démarche**

Au départ toujours un travail avec l'acteur.

L'acteur joue des « restes identitaires » appartenant à des personnages que nous ne verrons pas. Il faut que l'acteur soit visible dans sa difficulté à appréhender ce jeu, c'est à cet endroit du présent que le jeu a tout son sens.

La scène doit apparaître sous tension dans une attraction/répulsion entre langue et corps comme nous le disions précédemment. Les suspens (car l'acteur est dans l'obligation d'un décrochage de jeu) font déraiser le jeu dramatique, c'est dans ce temps que l'ambiguïté du jeu prend tout son sens, puisque ce qui se joue sous nos yeux ne se joue plus mais est. L'ambiguïté entre l'acteur sur le plateau et l'acteur qui tente de jouer est à mes yeux l'essence même du théâtre.

Les acteurs se retrouvent dans des positions instables, des points d'appui flottants. Ceci est la base du travail que j'initie comme un moteur toujours en marche qui attend l'accélération.

Sculpter des corps afin d'y trouver un endroit limite qui traduirait de manière concrète (rythme, déplacement, attente) une certaine réalité. En d'autres termes, il s'agit de construire un certain naturalisme pour venir ensuite y faire naître des éléments qui le perturbent, qui le rendent étrange.

Ce n'est qu'à la fin du travail sur l'acteur que la mise en scène arrive. Elle n'est qu'un cadre qui impose un rythme, une couleur à ce temps préliminaire. Elle ne doit pas enfermer l'acteur, ou le figer, juste le placer.

Équipe

Le Pélican



©Christian Kettiger

**Vision de la mère**



### **Geoffrey Coppini - Metteur en scène**

Issu du Master professionnel de dramaturgie et écritures scéniques de l'université de Provence en section mise en scène. Geoffrey Coppini travaille tout d'abord sur son écriture et crée les pièces Gross (2006), Seules (2007) et Luxe (2008). Il signe, en 2007, la mise en espace du texte L'énoxe de Frédéric Schulz-Richard et la mise en lecture du texte Dragage de Jean-Paul Quéinnec lors d'actOral 8 pour le CNT. La même année il est co-programmateur pour les Rencontres//02, plateforme de jeunes artistes européens et entre en résidence où il élabore un travail avec Marion Abeille et Paulo Guerreiro sur la thématique du corps social.

Il a collaboré à la mise en scène avec Michel Cerda, Lola Arias, Hubert Colas, Thierry Thieû Niang et actuellement de Jean-Michel Rabeux. En tant qu'interprète, il a été dirigé par Pierre Maillet, Nicole Yanni, Emilio Calgano, Bernard Sobel, Denis Chabroulet, Angela Konrad, Clyde Chabot... et récemment par Jérôme Nunes pour le court-métrage Alter ego.

En 2010, il crée la pièce ACTE Vegas de Liliane Giraudon lors du festival actOral 10 et une mise en espace sur le texte Ravissements de Ryad Girod lors des Rencontres à l'échelle 5.

### **Louise Belmas - comédienne**

Comédienne formée à l'ERAC, elle a travaillé notamment avec Philippe Demarle, Xavier Marchand, Gildas Milin, Catherine Marnas, Nadia Vonderheyden, Véronique Dietschy, Émilie Rousset, ... En 2009, elle participe au Feldstärke International - Workshop interdisciplinaire (Paris/Essen/Los Angeles). Depuis 2010, elle fait partie de la troupe permanente du J.T.R.C.

### **Johanna Biehler - dramaturge**

Passionnée par la scène et la littérature, Johanna mène deux vies en parallèle, l'une sur et autour de la scène où elle se confronte à tous les arts possibles : théâtre, théâtre de rue, opéra, danse, spectacle équestre... Et une vie universitaire : diplômée d'un Master professionnel dramaturgie et écritures scéniques ainsi que d'un Master recherche en études romanes, elle travaille actuellement à une thèse consacrée à la maladie mentale dans les écritures dramatiques contemporaines.

### **Victor Égéa - créateur lumière & vidéo**

Diplômé de l'école du Théâtre National de Strasbourg, d'une licence professionnelle de théâtre et d'un CAP d'électricité, il travaille régulièrement avec Alexandra Rubner, Laurent Vacher, Lydia Ziemke et Benoit Bradel.

### **Marianne Houspie - comédienne**

Elle est formée au Conservatoire National de Marseille et à l'Université des arts du spectacle à Aix-en-Provence.

En 2010 Elle travaille avec Christelle Harbonn (Fantine(s) d'après Victor Hugo) et Geoffrey Coppini (Ravissements de Ryad Girod).

De 1991 à 2011 Elle a travaillé avec François-Michel Pesenti (À sec, Le jour et la nuit, If 6 was 9, Nœuds de neige, Les paesines), Christophe Chave (Les quatre jumelles de Copi), Christelle Harbonn (Ils regardaient le monde dans les yeux de leurs voisins d'après Sophocle et Ritsos), Franck Dimeck (Sur la route d'Ocklahoma d'après Kafka), Hubert Colas (Mariage de Gombrowicz, Gènes 01 de Fausto Paravidino), Mireille Herbstmeyer (Le pays lointain de J-Lagarce), Alain Béhar (Manque de Sarah Kane), Thierry Raynaud et Pierre Laneyrie (Petite Randonnée de Sonia Sciambretto), Mathieu Cipriani (Passacaille d'après Guyotat), Olivier Saccomano (C'est bien c'est mal, Le bruit de la mer d'après Duras...), Danielle Bré (A présent)

de 2003 à 2005, elle danse avec la compagnie Ex Nihilo (Passants et Quarantaines)

Depuis 2004, elle travaille avec Laurence Janner pour des spectacles jeunes publics.

## **Frédéric Schulz-Richard - comédien**

Frédéric Schulz-Richard est né à Berlin en septembre 1979. Après un Deug de philosophie à Aix-en-Provence, il choisit de travailler avec le metteur en scène Hubert Colas, et ce depuis 2001 (Le livre d'or de Jan, Sans faim & Sans faim 2, d'Hubert Colas, Face au mur, de Martin Crimp, Hamlet de W.Shakespeare, Purifiés de Sarah Kane...). Il travaille également avec Geoffrey Coppini (Seules de G. Coppini..., en 2007), Thierry Raynaud et Pierre Laynerie (Une petite randonnée, de Sonia Chiambretto, en 2007), Olivier Martinaud (Erich von Stroheim, de Christophe Pellet, en 2009), Anne-Claude Goustiaux (La petite sirène, création 2011 du Badaboum Théâtre, Marseille). Il collabore également avec les cinéastes Philippe Grandrieux, avec qui il tourne Grenoble, installation-vidéo (2007), et plus récemment avec Vincent Dieutre, sur le court-métrage, Toutes les étoiles tombent (2010). Depuis septembre 2010, il est co-responsable de la programmation des Soirées d'été en Luberon, festival dédié aux écritures contemporaines en milieu rural, auquel il participait déjà régulièrement en tant qu'acteur depuis 1996.

## **Marion Lécivain**

Marion Lécivain est formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (professeurs Nada Strancar/Murielle Mayette). Elle complète sa formation par un stage avec la compagnie TG Stan proposé par Jolente Keersmaecker et Frank Verkrussen. Au théâtre, elle joue dans Britannicus de Jean Racine (mise en scène Jeanne Poitevin), Music hall de Jean-Luc Lagarce et Par les villages de Peter Handke (mises en scène Marion Lécivain), La Servante de Olivier Py (mise en scène Bertrand Tschäen), Qui perd persévère de Déborah Chiarella et Claxcification (mises en scène Marion Lécivain), dans Donne-moi du feu (de et par Miguel Angel Sevilla) et avec Elisabeth Hölzle dans Nous, les héros de Jean-Luc Lagarce et Jean la chance de Bertolt Brecht. Elle joue dans La Parisienne d'Henry Becque mise en scène par Frédéric Maragnany pour le Théâtre de l'Ouest Parisien, actuellement en tournée. Prochainement, elle jouera dans De l'amour de Philippe Myniana, mise en scène par l'auteur et Sous les arbres de Philippe Myniana mise en scène par Frédéric Maragnany pour le Théâtre de la Ville et Théâtre Ouvert.

Elle travaille au cinéma avec Valérie Donzelli (La reine des pommes, La guerre est déclarée), Gilles Bourdos (Renoir, La Source), Philippe Blanc (Opération Carioca), Juliette Henocque (Une souris verte), Fabrice Destagnol (La Douce et Les Héritiers), Jean-Pierre Larcher (Meurtre de Blanche B, qu'elle co-réalise). On la retrouve aussi dans La Femme de Roger Gabesque (réalisé par Emmanuel Plasse-reaud) et Tout est pardonné (réalisé par Mia Hansen-Love).

A la radio, elle travaille avec Marguerite Gâteau sur des pièces radiophoniques pour Radio-France : Hyper de Caroline Vignal, Tim et savon de Nathalie Léger-Cresson et Dans le square de Cécile Wajsbrot. Elle est également auteure et metteur en scène: Blanche is dead ou l'effroyable et définitif cauchemar de prince charmé (mise en scène au CNSAD), et aussi Claxcification et Faust au bistrot créé pour le Festival mondial des théâtres de marionnettes. Elle réalise actuellement Les coeurs du caméléon documentaire/Fiction sur les enfants au Maroc.

Pour le théâtre, après Chat en poche de Georges Feydeau, elle a mis en scène en Janvier 2010, la création L'Homme qui rit, d'après le roman L'homme qui rit de Victor Hugo avec le Centre Dramatique de la Courneuve. Elle prépare actuellement Jules César d'après Jules César de William Shakespeare.



©Richard Avedon

**Vision des enfants**

**LAST Cie**, compagnie marseillaise à Vocation Européenne. LAST Cie s'axe autour de la création contemporaine en produisant spectacles de théâtre, lectures et performances en région PACA et en Europe. Elle s'inscrit également dans un rapport d'apprentissage et de développement des publics en agissant auprès d'enfants et d'adolescents dans le cadre d'actions de sensibilisation à l'art dans les écoles de la Région PACA en 2008 ou bien en partenariat avec l'Institut de l'image d'Aix-en-Provence en 2010. Cette année, Geoffrey Coppini dirige un atelier théâtre avec des élèves de classes ENAF (élève nouveau arrivant en France). Après avoir collaboré avec **Michel Cerda, Lola Arias, Hubert Colas et Thierry Thieû Niang**, Geoffrey Coppini est actuellement l'assistant à la mise en scène de **Jean-Michel Rabeux**. De 2006 à 2010, Geoffrey Coppini fut artiste parrainé par Hubert Colas au sein de **montévidéo** et du festival **actOral**. La compagnie défend une forme théâtrale questionnant le genre à différents niveaux - littéraire ou identitaire. Avec un questionnement du rôle de l'acteur, de son rapport au corps et au texte, qu'il soit contemporain ou classique.

#### **LAST Cie parcours...**

*Gross* de Geoffrey Coppini – Création 2006 – Rencontre //01  
*L'énoxe* de Frédéric Schulz-Richard – Mise en espace 2007 - Montévidéo  
*Peeping me* – installation/performance 2007-08 – Belgique/Marseille  
*Seules* de Geoffrey Coppini – Création 2007 – actOral 6  
*Luxe* de Geoffrey Coppini – Création 2008 - Montévidéo  
*Dragage* de Jean-Paul Quéinnec – Mise en lecture 2009 – actOral 8  
*ACTE Vegas* de Liliane Giraudon – Création 2010 – actOral 10  
*Ravissements* de Ryad Girod – Mise en lecture 2010 – Rencontres à l'échelle 5  
*Autopsie* de Geoffrey Coppini – 2013 – les Informelles

## **LAST Cie**

**Cité des associations  
93, La Canebière (n°430)  
13001 Marseille**

**+0033 663435607  
production@last-cie.com  
contact@last-cie.com  
www.last-cie.com**